



LE UR
 PROPAGATEUR
 DE LA

DEVOTION A STE PHILOMENE
 AU CANADA

Série d'opuscules sous la direction de

L'abbé A. C. H. PAQUET,

Curé de Ste-Pétronille.

Revue périodique mensuelle.

Prix de l'abonnement annuel - - - - - 20 cents.

XX.—LE CULTE DE SAINTE PHILOMÈNE,
 A PARIS.

Livraisons de JUILLET, AOUT et SEPT. 1889.



QUÉBEC
 TYPOGRAPHIE DE LÉGER BROUSSEAU
 9, RUE BUADE



DECLARATION DE L'AUTEUR.

... à la décision du pape Urbain
... déclarons que toutes les grâces ou
... ordinaires que nous rapporterons dans
... uscule n'ont qu'une autorité purement
... ne, excepté ce qui a été approuvé et con-
... é par la sainte Eglise catholique, apostolique,
... romaine, au jugement infallible de laquelle
... nous soumettons, sans réserve aucune et pour
... toujours, notre personne, nos paroles et nos
... écrits.

Imprimatur.

E. A. CARD. TASCHEREAU,
Archepus Quebecen.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada,
en l'année mil huit cent quatre-vingt, par A. C. H.
PAQUET, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

LE PROPAGATEUR

DE LA

DEVOTION A STE PHILOMENE

AU CANADA

VINGTIÈME LIVRET—QUÉBEC—OCTOBRE 1880

SOMMAIRE

- I. Notre publication. — II. Sanctuaire de Sainte-Philomène, à Saint-Gervais de Paris. — III. Sanctuaire de l'Œuvre de sainte Philomène, à Paris.

I

NOTRE PUBLICATION.

L'Italie, la terre des Saints, le centre du christianisme, est aussi le pays du monde le plus dévoué à sainte Philomène : c'est là un fait que nous avons suffisamment établi dans le 4ème livret du Propagateur.

Nous constatons ensuite avec plaisir, dans le même fascicule, que le culte de l'illustre Vierge Martyre n'est guères moins populaire en France, et, après en avoir étudié les admirables développements à Lyon et à Ars, nous annonçons pour plus tard d'intéressants

détails sur plusieurs sanctuaires de notre Sainte situés dans d'autres localités et qui devenus, eux aussi, par de nombreux miracles, des lieux de pèlerinages très-fréquentés, contribuent à faire briller d'un nouvel éclat la gloire religieuse déjà si splendide de notre Mère Patrie.

Nous venons aujourd'hui, après plus de cinq ans, remplir cette partie de notre programme. Nous ne chercherons pas à excuser ce long délai, quelque'extraordinaire qu'il puisse paraître aux amis de notre publication en France : la somme d'intérêt qu'il nous aura permis d'ajouter à nos récits sera trop grande pour que nous songions un seul instant à le déplorer. Nous nous contenterons pour le moment, d'étudier le culte de sainte Philomène, à Paris qui tend à devenir de plus en plus le centre de cette dévotion dans le monde entier, grâce au zèle énergique et pour ainsi dire envahisseur de l'abbé Petit, autrefois vicaire à Saint-Gervais et maintenant un des membres les plus dévoués de la Congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul.

La plupart de nos renseignements seront empruntés à l'organe de cet abbé, au *Messenger de sainte Philomène*, déjà si bien connu de nos lecteurs, et que cette série d'articles devra leur rendre encore plus notoire. La *Vie très-complète de sainte Philomène* par Jean Darche, nous fournira également des notes très précieuses.

II

**Sanctuaire de Sainte-Philomène, à
Saint-Gervais de Paris**

L'église de Saint-Gervais, une des plus anciennes de Paris, est aussi actuellement l'une des plus fréquentées de la grande capitale de la France, et c'est précisément au culte de sainte Philomène qu'elle doit ses principaux attraits.

C'est en 1835, raconte le rédacteur du *Messenger*, que le culte de la Vierge de Mugnano prit naissance sur la paroisse de Saint-Gervais, pour devenir, à l'heure marquée par la Providence, un principe de régénération chrétienne.

Deux époux affligés de n'avoir point d'enfants, après de longues années de mariage, firent une neuvaine en l'honneur de sainte Philomène et promirent de donner son nom à l'enfant qu'elle voudrait bien leur obtenir du ciel.

L'année suivante, dit l'abbé Petit, leurs vœux furent enfin exaucés ; Dieu leur donna un fils qui reçut au baptême les noms de Marie-Joseph-Philomène. Comme témoignage de reconnaissance, ces pieux époux résolurent de propager le culte de l'auguste Thaumaturge. Ils prièrent Monsieur le curé de Saint-Gervais d'exposer dans son église un tableau de la Sainte qu'ils lui offraient. Cette demande ayant été favorablement accueillie, le tableau fut d'abord placé dans la chapelle de Saint-Laurent, où quelques fidèles vinrent invoquer la jeune Martyre.

Ce n'était pour ainsi dire qu'une faible semence, mais, tombée dans une bonne terre, elle ne tarda pas à se développer sous l'influence de la rosée divine.

Quelques mois s'étaient à peine écoulés, depuis le jour où l'image bénie de sainte Philomène avait été offerte à la vénération des paroissiens de Saint Gervais, et déjà ses bienfaits lui avaient attiré des serviteurs si nombreux, que, pour répondre à la reconnaissance générale, M. l'abbé Rouvière crut devoir lui élever un autel particulier.

Le 9 août 1836, la veille de la fête de sainte Philomène, la première chapelle latérale de droite fut, par autorisation de Monseigneur de Quélen, bénite et consacrée à la céleste Vierge avec toute la solennité possible. Un fragment des reliques rapportées de Mugnano par mademoiselle Jaricot, de Lyon, fut cédé à l'église par l'époux reconnaissant, qui déjà en avait offert une partie à Monseigneur de Quélen. Ce nouveau sanctuaire s'enrichit successivement d'ex-voto, de coeurs d'argent et de vermeil, témoignages de l'empressement de sainte Philomène à exaucer ceux qui venaient lui exposer leurs besoins.

La foule des solliciteurs croissant avec la multitude des bienfaits, M. l'abbé Chenailles, le vénérable successeur de M. Rouvière, comme curé de Saint-Gervais, établit, pour satisfaire la piété des fidèles, une neuvaine annuelle préparatoire à la fête de la Sainte. Jusqu'en 1865, les exercices de cette neuvaine étaient célébrés dans l'étroite enceinte de la chapelle de sainte Philomène. Mais à cette époque son culte avait déjà pris un tel accroissement qu'il fallut l'église entière pour contenir les fidèles qui venaient implorer son secours. Par les soins de M. l'abbé Borel, l'office du soir eut lieu désormais dans la nef principale de l'église, à peine suffisante pour recevoir les serviteurs de sainte Philomène, accourus de tous les points de la capitale. Ces édifiantes réunions devinrent plus solennelles, une procession à la chapelle de la Sainte, pour vénérer les reliques, y fut ajoutée, et

les fidèles pûrent, chaque jour, recommander publiquement, aux prières de la Thaumaturge, les grâces qu'ils désiraient obtenir.

Mais, depuis le siège de Paris, le culte de sainte Philomène a pris, à Saint-Gervais, une extension encore plus grande ; c'est qu'en ce temps, plus que jamais, la vierge de Mugnano a témoigné l'affection toute particulière qu'elle accorde à cette paroisse.

Tous les fidèles de la capitale faisaient monter vers le ciel d'ardentes supplications pour le salut de la patrie. De tous côtés des prières publiques avaient lieu ; chaque paroisse invoquait ses protecteurs particuliers pour la cause commune. Les paroissiens de Saint-Gervais montrèrent leur foi en la puissance de sainte Philomène. Ils célébraient la neuvaine annuelle : elle se fit remarquer par une affluence plus considérable et par un saint empressement à venir prier pour la France malheureuse. Le jour de la clôture, Monsieur le curé annonça que les reliques demeureraient exposées dans la chapelle jusqu'à la cessation de la guerre.

Ces témoignages de confiance ne restèrent point sans résultat. Le jour de la bataille de Montretout, si meurtrière pour notre armée, douze gardes mobiles quittaient l'autel de sainte Philomène pour courir au champ de bataille ; ils avaient promis de communier tous à leur retour, s'ils échappaient aux balles ennemies. Tous étant revenus sains et saufs ont tenu à honneur d'accomplir leur promesse.

Affermis dans leur confiance par cette marque d'une protection signalée, les fidèles se pressèrent plus nombreux encore autour de l'autel de la Sainte, et les cierges, signes de gratitude pour les bienfaits obtenus, signes d'espérance pour les faveurs sollicitées, brûlèrent sans interruption, devant son image et ses précieuses reliques, alors placées dans la chapelle de la très-sainte Vierge, celle de sainte Philomène étant occupée par les blessés.

A cette époque, en effet, une partie de l'église Saint-Gervais avait été convertie en ambulance. C'était un

touchant spectacle, a dit quelqu'un, de voir de jeunes hommes victimes de leur amour pour la patrie, exhaler leur dernier soupir entre une prière à sainte Philomène, qu'ils avaient appris à vénérer, et une suprême invocation au foyer maternel.

C'est principalement pendant les funestes journées de la Commune, que Saint-Gervais a été l'objet de la protection toute spéciale de la Thaumaturge. Par sa proximité de l'Hôtel-de-Ville, quartier général de l'émeute, cette église devait être, ce semble, profanée avant les autres temples catholiques, incendiée avec les édifices publics qui l'avoisinaient. Eh bien ! c'est à peine si les obus ont effleuré son portail ; tous ses vicaires, restés courageusement à leur poste, ont échappé à tous les dangers. Pourtant il en eût été de ce sanctuaire béni comme de beaucoup d'autres si sainte Philomène ne l'avait protégé. Déjà il était envahi par de nombreux fédérés qui s'apprétaient à faire main basse sur tous les objets du culte, lorsque, évidemment amené par la main de Dieu, vient à passer un capitaine de la garde nationale qui fait évacuer le temple et défend d'en souiller le seuil.

Mais, il faut le dire, les prières et les supplications les plus ferventes n'avaient cessé d'être adressées à Dieu devant l'autel de la Sainte ; des lampes et de nombreux cierges brûlaient autour de sa châsse.

Non-seulement l'église a été préservée du pillage et de la profanation, mais la paroisse toute entière a échappé à l'incendie et à la destruction qui l'environnaient de toutes parts. Les ruines de l'Hotel-de-Ville et de la Mairie sont encore là pour l'attester devant un scepticisme railleur.

Après des marques de protection si évidentes, la neuvaine annuelle fut célébrée avec une pompe et un éclat inaccoutumés. Dès le premier jour, on remarquait un concours de pèlerins venus des divers quartiers de Paris. Jamais tant de cierges n'avaient brûlé devant les saintes reliques, jamais prières si ferventes n'avaient été adressées à Dieu par sainte Philomène.

On se formera une assez juste idée de la magnificence de ces fêtes d'actions de grâces par un compte rendu des mêmes exercices en 1884, c'est-à-dire, 13 ans après ce mémorable événement.

Du dimanche 3 août au lundi 11 août 1884, écrit M. Marc Stephen dans la livraison de septembre 1884 du *Messenger*, les exercices de la neuvaine préparatoire ont été suivis avec un empressement admirable.

Depuis six heures du matin, la foule ne cessait pas de s'agenouiller devant la relique de la glorieuse Thaumaturge.

La messe de neuf heures attirait chaque matin un concours plus nombreux d'âmes ferventes qui se montraient avides d'honorer leur douce protectrice, et aussi empressées d'entendre ces prêtres éminents dont la parole autorisée venait là témoigner de leur dévotion à sainte Philomène.

M. le curé de Saint-Gervais ; M. Millault, curé de Saint-Roch ; M. Scheltien, curé de Saint-Eustache ; M. Ritouret, curé de Saint-Lambert de Vaugirard ; M. Fleuret, curé de Saint-Pierre de Montmartre, ont porté tour à tour aux pieds de la Sainte, le tribut de leur culte et de leur talent oratoire. M. l'abbé Louis Petit, directeur de l'Œuvre de Sainte-Philomène, et M. l'abbé Cazals, du clergé de Saint-Gervais, se sont fait entendre à leur tour.

Pendant toute la neuvaine, l'instruction du soir a été donnée par le R. P. Chapotin, des Frères-Prêcheurs. En voyant la foule qui chaque soir devenait plus nombreuse autour du savant Dominicain, il nous revenait à l'esprit cette pensée d'un vieux chroniqueur : " Il y a dans la prédication des Frères-Prêcheurs de plus abondantes bénédictions, et voilà pourquoi ils attirent les foules."

Le jour de la fête de sainte Philomène, à la messe de communion générale, on a pu juger par le grand nombre

de communions, et par le recueillement des fidèles, des fruits de salut produits pendant la neuvaine, par la parole des hommes apostoliques qui ont évangélisé le peuple.

Il serait difficile, tant il était grand, de fixer le nombre de cierges et de lampes, qui brûlaient ce jour-là devant la relique de sainte Philomène.

A trois heures du soir, M. l'abbé Petit réunissait à la chapelle de la Sainte un grand nombre de fidèles qui ont reçu de ses mains le cordon de Sainte-Philomène. La cérémonie du cordon, au chant des hymnes et des cantiques, a été suivie de la procession.

La clôture de la neuvaine a eu lieu le lundi soir à huit heures, au milieu d'une foule que l'église Saint-Gervais pouvait à peine contenir. Bien avant l'heure fixée pour les exercices du soir, la nef et les bas-côtés de l'église étaient envahis. La chapelle de la Sainte, tendue de velours rouge à crêpines d'or, était décorée merveilleusement ; l'autel était inondé de lumières et de fleurs. Le maître-autel de l'église étincelait aussi de lumières, voilées par intervalles par les blanches spirales de l'encens qui montait des cassolettes d'or et des brûle-parfums.

Après le remarquable discours du R. P. Chapotin, a eu lieu autour de l'église la procession solennelle de la relique de sainte Philomène. Le cortège est parti du sanctuaire. A sa tête marchaient les hommes appartenant à la confrérie du Saint-Sacrement, portant leur bannière de velours rouge brodée d'or. Après eux venaient, précédées d'une bannière blanche à l'effigie de sainte Philomène, les jeunes filles vêtues de blanc. Sur un riche brancard, tout couvert de branches de lys aux tiges souples et gracieuses, était placée la statue de la Sainte, que soutenaient quatre jeunes filles vêtues de blanc. ▲ leur suite marchait un groupe de petits enfants, couronnés de roses, et portant dans leurs mains les divers instruments qui rappelaient les supplices endurés par sainte Philomène.

Un peu plus loin venait la relique de la Sainte portée aussi par des jeunes filles, et derrière la relique, on

voyait, représentant sainte Philomène, une jeune fille vêtue de blanc et couronnée de roses. Dans sa main droite était une palme, emblème du martyr.

Le clergé de la paroisse fermait cette marche triomphale.

Il était dix heures du soir, et la grande voix de l'orgue mêlait encore ses puissantes harmonies aux chants suaves et doux des jeunes filles, aux voix mâles et vibrantes des hommes, chantant les hymnes et les cantiques, que répétaient les échos de l'antique église de Saint-Gervais, qui a vu naître et mourir tant de générations.

Au milieu de ces chants religieux et solennels, à cette heure déjà si avancée de la nuit, on pouvait se croire, non pas en plein Paris, et à la porte de son Hôtel-de-Ville, mais dans les vieilles catacombes de Rome, qui si longtemps ont gardé les dépouilles de la glorieuse Thaumaturge que Dieu réservait pour protéger notre XIXe siècle si cruellement éprouvé.

Le 8 décembre 1871 et le 2 février 1872, un grand nombre de pieux fidèles dévots à notre Sainte couvrirent le sol de sa chapelle, à Saint-Gervais, de couronnes rouges et blanches, symboles du martyr et de la virginité, et firent solennellement le vœu d'entreprendre un pèlerinage national, pour le salut de la France, et le triomphe de l'Eglise à Ars, à Fourvières et à la Salette, *sous la protection de sainte Philomène, Thaumaturge du XIXe siècle.*

C'est à Ars, près de l'autel de la chère petite Sainte, sur la tombe bénie du Vénérable Jean-Marie Vianney que ce pèlerinage avait été inspiré à un digne prêtre du clergé de Paris, très dévoué au culte de sainte Philomène, et il eut lieu pour la première fois le 18 août

1872. En se réunissant dans l'église de Saint-Gervais, près de l'Hôtel-de-Ville, de ce monument où le peuple sacre les révolutions, les pèlerins de la Salette ne faisaient du reste qu'accomplir un acte de justice. Là où avait, en quelque sorte, commencé le vandalisme des barbares modernes, devait aussi commencer le pèlerinage de l'expiation.

“ Notre entreprise est chrétienne et française, s'écria alors le prêtre chargé du sermon de circonstance ; ce qui intéresse la France intéresse l'Eglise ; si la Mère souffre, la Fille ne doit-elle pas souffrir ? Et lorsque la Fille est dans la douleur, la Mère peut-elle s'empêcher de verser des larmes ? Leurs intérêts et leurs gloires sont solidaires. La France ne peut être définitivement sauvée que par le triomphe de l'Eglise. Notre entreprise ne sera point inutile, mais éminemment féconde. Nous partons après nous être mis sous la protection de la Sainte qui a inspiré de si grandes œuvres, à qui cette paroisse voue si justement un culte particulier et que nous retrouverons demain, à Ars, dans ce sanctuaire qui sera notre première étape. Ayons confiance ; Philomène ne nous abandonnera pas ; marchons fermes, résolus et recueillis, soyons un exemple pour tous, édifions les provinces que nous allons traverser, afin que si de Paris sont sorties des doctrines mauvaises, fatales à la Religion et à l'ordre social, par nous se fasse sentir une influence meilleure et se propagent des ensei-

gnements salutaires de pénitence et de conversion. ”

Réconfortés par ses paroles, les pèlerins s'inclinèrent une dernière fois devant l'autel de la Thaumaturge et s'en allèrent vers la sainte montagne afin d'y prier pour la France. C'est à partir de cette époque, ajoute le rédacteur, que les pèlerinages commencèrent à rentrer dans nos mœurs.

C'est aussi à partir de ce jour que le culte de sainte Philomène a pris à Saint-Gervais une extension encore plus grande. Le sanctuaire de la Thaumaturge voit aujourd'hui accourir dans son enceinte non-seulement les pieux fidèles de cette paroisse mais encore ceux de toutes les paroisses de la Capitale. Bien plus des relations intimes se sont établies entre Saint-Gervais et plusieurs autres sanctuaires de notre Sainte, on a organisé un *Comité* pour la propagation de son culte, et le *Messenger de Sainte Philomène*, fondé peu de temps après, en 1876, par MM. les abbés de Bussy, Depontallier et Vincent, curé et vicaires de cette heureuse paroisse, n'a cessé, depuis cette date, de porter aux quatre coins de la France et dans toutes les parties du monde catholique le nom béni de Philomène et la confiance dans sa puissante intercession.

Cette revue mensuelle a été rédigée pendant deux ans, de septembre 1876 à septembre 1878, par M. l'abbé Vincent. A partir de ce mois jusqu'à janvier 1889, un laïc, M. Klein,

en a été le propriétaire-gérant jusqu'à ce qu'enfin, après une interruption de quelques mois, elle soit devenue, en août 1879, la propriété du rédacteur actuel, M. Louis Petit.

Le 6 octobre 1876, le Cardinal Guibert, archevêque de Paris, à la demande de M. le Curé de Saint-Gervais, érigeait canoniquement dans cette paroisse, sous le patronage de sainte Philomène, une Association que nous voyons plus tard prendre le nom d'Œuvre de sainte Philomène.

Nous ignorons si cette Association existe encore à Saint-Gervais, mais elle nous semble avoir perdu beaucoup de son importance depuis le 10 Février 1884, ce qui nous conduit à parler d'un autre sanctuaire de sainte Philomène à Paris, celui de la rue de Dantzig, desservi par les Frères de Saint-Vincent de Paul et actuellement connu sous le nom de sanctuaire de l'Œuvre de sainte Philomène.

III

Sanctuaire de l'Œuvre de sainte Philomène, à Paris.

Dans la livraison de mars 1884 du *Messenger de Sainte Philomène*, nous lisons un Décret de Son Eminence le Cardinal Guibert érigeant dans la Maison des Frères de Saint-Vincent de Paul, rue de Dantzig, N^o 1, à Paris,

Vaugirard, l'Association dite : Œuvre de sainte Philomène.

Ce Décret est suivi d'un article très-important du rédacteur que nous croyons devoir reproduire ici avant de parler du nouveau sanctuaire.

Voilà donc l'Œuvre de Sainte Philomène solennellement approuvée et canoniquement érigée. Depuis deux années et demie, par un concours de circonstances providentielles, son Siège avait été transporté dans la *Maison Saint-Vincent de Paul* ; il y est désormais fixé par Ordonnance Archiépiscope. C'est un acte de la plus haute importance, qui consolide notre pieuse entreprise et lui ouvre un avenir. Gloire à sainte Philomène ! Reconnaissance à Son Eminence Monseigneur le Cardinal Guibert, Archevêque de Paris !

La Bénédiction que Notre Très-Saint-Père le Pape Léon XIII a daigné accorder sans réserve à l'Œuvre de sainte Philomène, dans l'Audience du 18 mai 1883, est assurément le principe de tous ses développements. Le Décret de la Sacrée Congrégation des Rites approuvant le Cordon de sainte Philomène, déjà si glorieux pour cette Vierge Martyre, recevra bientôt un complément magnifique. L'Ordonnance Archiépiscope approuvant notre Œuvre avec ses *Statuts* et érigeant canoniquement son *Siège*, sera le point de départ d'une extension encore plus grande et la source de grâces précieuses pour les associés. Redisons donc : Gloire à sainte Philomène !

L'Association fondée il y a plusieurs années, maintenant érigée suivant les lois de l'Eglise sous le titre de l'Œuvre de sainte Philomène, est répandue non seulement par toute la France, mais même au dehors, avec son organe le *Messenger*, qui a beaucoup contribué à ranimer la dévotion rendue populaire par l'exemple du Vénéralble Vianney, Curé d'Ars. Cette Association n'est pas simplement une Confrérie locale, mais l'une de ces associations d'étendue générale reconnues par

le Décret—*Urbis et Orbis*— du 26 novembre 1880, lesquelles sont autorisées à inscrire et à s'agréger même les *absents*, c'est-à-dire les personnes qui formulent leur désir par lettre, ou le notifient par l'entremise d'un tiers. Les *Statuts* approuvés par Son Eminence Monseigneur le Cardinal-Archevêque sont les mêmes, sauf quelques retouches et une disposition plus opportune des divers articles, qui ont été proposés à la Sacrée Congrégation des Rites pour obtenir l'approbation du Cordon.

Le but de l'Œuvre de sainte Philomène est triple : Honorer cette Vierge et Martyre que Dieu a si magnifiquement glorifiée ; propager son culte béni, providentiellement réservé à notre siècle ; enfin unir par la prière les serviteurs de cette Sainte dont le nombre croît de jour en jour. L'union fait la force.

Au service de quelle Cause les associés sont-ils appelés à mettre la force puisée dans l'union, la divine Providence saura le manifester à son heure. En attendant, serviteurs de sainte Philomène, unissons-nous et prions.

Dans la livraison suivante, l'abbé Petit nous fait connaître *cette cause au service de laquelle les associés de l'Œuvre de sainte Philomène sont appelés à mettre la force résultant de l'union de leurs prières.*

Quand, l'année dernière, dit-il, nous déposâmes en votre nom aux pieds de Léon XIII une Adresse sollicitant la Bénédiction de l'Œuvre de sainte Philomène si généreusement accordée, le Souverain Pontife nous demanda si cette Œuvre n'avait pas d'autre but que de propager le culte de la Thaumaturge et d'associer tous ses serviteurs pour les faire prier les uns pour les autres.

Cette question du Chef de l'Eglise était restée présente à notre esprit, et nous ne cessions de nous demander quelle intention plus spéciale devait être désignée aux prières des associés.

A l'heure présente, plus que jamais, tout chrétien doit être apôtre, toute œuvre chrétienne doit revêtir un caractère d'apostolat. Le chrétien, a dit un grand évêque de nos jours, n'est pas un être qui s'isole en lui-même et qui, satisfait pourvu qu'il sauve son âme, ne prend aucun souci de l'âme de ses frères. C'est un homme public et social par excellence. Son nom de *catholique* ou *universel* l'atteste. Le cardinal Pie ajoute que les œuvres de l'homme devant être coordonnées avec sa prière, il n'est pas un chrétien digne de ce nom qui ne s'emploie activement, dans la mesure de ses forces, à procurer le règne temporel de Dieu et à renverser ce qui lui fait obstacle. Là se trouve la raison d'être de toute œuvre d'*association*, laquelle n'étant ni d'un seul ni d'une seule, mais de plusieurs, suppose toujours, avec la multitude unie, le but commun et l'action commune.

L'Œuvre de sainte Philomène unit tous les serviteurs de cette sainte pour la prière : voilà l'*action commune* ; mais le *but commun* de toutes ces prières, quel sera-t-il ? nous demandions-nous. Au service de quelle cause les associés sont-ils appelés à mettre la force résultant de l'union de leurs prières ? La divine Providence a su le manifester à son heure.

Sainte Philomène n'est-elle pas la glorieuse Thaumaturge du XIXe siècle ? Or ce siècle, non content d'avoir semé l'erreur et le mensonge parmi les classes laborieuses de la société, veut maintenant pervertir encore l'enfance par l'école *sans Dieu*. Les serviteurs de la Thaumaturge du XIXe siècle ne seraient-ils pas appelés à remédier par la prière à deux des maux les plus grands de ce siècle ?

Un concours providentiel de circonstances ne nous permet pas d'en douter. Le siège de l'Œuvre de sainte Philomène étant canoniquement érigé dans la *Maison Saint-Vincent de Paul*, dont tous les membres veulent être des apôtres de l'enfance et des classes laborieuses, il convient que les prières des associés secondent cet apostolat.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris a daigné bénir cette pensée en approuvant l'Addition suivante à l'article premier des Statuts de l'Œuvre.

Les Associés prieront par l'intercession de leur Patronne, spécialement pour le retour à la Foi des classes laborieuses et pour l'éducation chrétienne de l'enfance.

L'Œuvre de sainte Philomène formera donc désormais une famille d'âmes rachetées entre elles par un lien commun de prière et d'action. Son but est considérablement rehaussé, il est élevé à la dignité d'un apostolat.

Notre idéal est rempli, nos vœux sont comblés.

Les associés acquerront plus de mérites, car il n'y a pas un exercice de plus grande charité envers le prochain que de prier pour ses besoins spirituels, et le divin Maître a promis qu'un simple verre d'eau donné à un pauvre en son nom ne resterait pas sans récompense.

L'Œuvre de sainte Philomène étant maintenant une œuvre apostolique, nous avons voulu l'agréger à la grande Ligue de l'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE si hautement approuvée par le Saint-Siège.

Notre Œuvre désirant contribuer par la prière à réparer deux grands maux de ce siècle, l'égarement des classes laborieuses et la perversion de l'enfance, il convenait qu'elle fût affiliée à la Ligue réparatrice du Vœu National, au Sacré-Cœur.

Par là nos associés entrent en participation de mérites innombrables ; ils en aimeront davantage l'Œuvre qui leur procure de si grandes richesses spirituelles. Comme de véritables apôtres, ils s'efforceront de la propager de plus en plus pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de sainte Philomène, pour le bien des âmes.

Voici maintenant dans quels termes l'abbé Petit annonce à ses lecteurs, en juin 1884, les progrès de l'Œuvre de sainte Philomène.

Dans son dernier numéro, le *Messenger* publiait, avec une fierté semblable à celle du soldat qui voit décorer

son drapeau, le Bref par lequel le Souverain-Pontife a indulgencié le *Cordon de sainte Philomène*. Aujourd'hui, il vous apporte, triomphant, de nouvelles Lettres Apostoliques en vertu desquelles LEON XIII consacre le but de l'Œuvre de Sainte Philomène, qu'il étend à toute l'Eglise en l'enrichissant d'indulgences plénières et partielles.

Depuis plusieurs mois, vous assistez émerveillés, chers associés, aux accroissements successifs de votre Œuvre, et cependant le Vicaire de Jésus-Christ veut qu'elle s'étende encore davantage — *Quo hujusmodi Consociatio majora in dies incrementa suscipiat.* — Que votre zèle s'enflamme donc pour recruter des associés toujours plus nombreux à cette Œuvre de sainte Philomène, qui, désormais, n'a plus d'autres limites que celles de l'Eglise catholique ! Que votre dévotion croisse de jour en jour, en récompense les trésors spirituels vous sont ouverts !

Nous avons bien longtemps caressé dans notre esprit, pieux associés, la pensée de voir un jour ou l'autre un *vrai triomphe* décerné à sainte Philomène dans la capitale de la France. Ce triomphe, notre Patronne l'a eu digne de sa gloire et des nouveaux honneurs que le Chef de l'Eglise vient de lui accorder.

Il était naturel que la *Maison Saint-Vincent de Paul*, siège canonique de l'Œuvre, fût le théâtre de ce triomphe, auquel du reste se prêtent admirablement ses vastes jardins.

Le 25 mai dernier, quatre-vingt-deuxième anniversaire de la découverte du corps de notre illustre Martyre, avait été choisi pour la cérémonie de l'érection canonique de l'Œuvre de Sainte-Philomène et de la translation des reliques de cette Vierge Martyre destinées au Sanctuaire qui s'élèvera bientôt, nous en avons la confiance, grâce à la générosité infatigable de ses dévoués serviteurs. On lira plus loin un compte rendu de la *Solennité* et du *Triduum* préparatoire. Jamais la GRANDE SAINTE, pour parler comme le Pape Léon XII, n'avait été si magnifiquement célébrée. " C'est un vrai triomphe pour notre

“ chère petite Sainte ! ” — s'exclamait peu de jours après un religieux témoin de cette fête, depuis longtemps plein de zèle pour son culte. — “ Que j'ai été heureux, ajoutait-il, de la voir ainsi publiquement et solennellement “ honorée ! ” Notre propre bonheur, chers associés, il nous est absolument impossible de vous le dire ! Car c'est toute une foule qui, dès le jour de l'Ascension, mais surtout le dimanche suivant, s'est pressée aux pieds de sainte Philomène, autour de ses reliques sacrées ! Avec quels transports nous la contemplions du haut du splendide reposoir sur lequel se dressait radieuse au milieu d'un chœur angélique la ravissante image de sainte Philomène ! Il nous a été bien doux de voir un prince de l'Eglise, le vénérable Cardinal Archevêque de Paris, venir rendre hommage à la Thaumaturge du XIXe siècle, au milieu des nombreux fidèles accourus de tous les points d'un immense diocèse. Oui, sainte Philomène a triomphé, son Œuvre est établie ; elle sera définitivement fondée le jour où nous ferons l'inauguration du Sanctuaire qui doit en être le centre, le cœur, le foyer de vie.

Il dépend de vous, chers associés, de votre générosité, de vos sacrifices, de vos efforts persévérants, que ce jour soit prochain et qu'un triomphe nouveau soit décerné à notre Sainte bien aimée.

Un an après, dans le mois de juin 1885, l'abbé Petit décrivait la célébration de la solennité de la fête patronale de l'Œuvre de sainte Philomène pendant laquelle eut lieu la bénédiction de la première prière du futur sanctuaire.

De même, disait-il, que l'Eglise a fixé au troisième dimanche après Pâques la fête du Patronage de saint Joseph, notre Œuvre fera désormais tous les ans, le dimanche qui suit l'Ascension, la solennité du *Patronage*

de
ins
fid
pa
la
(
ma
l'Il
sol
me
ont
séri
L'il
ont
le V
A
dan
qua
Gra
et
gra
sym
S
diac
lette
lon
et d
colli
ta p
sur l
statu
fidél
à Jé
A
asso
luc
A la
péri

de Sainte-Philomène, précédée d'un triduum. Cette institution est maintenant consacrée par le concours des fidèles dévots à la thaumaturge, comme elle l'avait été par une Ordonnance archiépiscopale et par un Indult de la Sacrée-Congrégation des Rites.

Chaque jour du triduum préparatoire commencé le 14 mai, M. l'abbé Collignon du clergé de Saint-Louis en l'Île, a donné sur la vie chrétienne des instructions très solides et très pratiques. Le jour de la solennité, aux messes de six, sept, huit et neuf heures, les communions ont été nombreuses ; nous savons que des conversions sérieuses sont dues à l'intercession de sainte Philomène. L'illustre Martyre a voulu *s'occuper surtout des âmes qui ont plus besoin que les corps d'être guéries*, comme disait le Vénéral Curé d'Ars.

A l'office du soir, la chapelle avec toutes ses dépendances ne put contenir la foule accourue des divers quartiers de Paris pour fêter sainte Philomène. Sa Grandeur Mgr Belouino présida les vêpres solennelles et la procession, qui se déroula magnifique dans les grandes allées du jardin. On admirait trois groupes symboliques : la Virginité, le Martyre, le Triomphe.

Sur le passage des saintes reliques, portées par quatre diacres dans une splendide châsse, au milieu des cassolettes répandant dans l'air des nuages d'encens, la foule donna les témoignages les plus touchants de vénération et d'amour ; elle ne se montra pas moins empressée à solliciter la bénédiction du Pontife, qui rehaussait par sa présence, l'éclat de la solennité. Du haut du reposoir sur lequel resplendissait, dans un bosquet de verdure, la statue de sainte Philomène, Sa Grandeur exhorta les fidèles à imiter la Vierge Martyre en rendant témoignage à Jésus-Christ par la sainteté de leur vie. Elle termina en proclamant l'opportunité de notre Œuvre comme association de prières pour le retour à la foi des classes laborieuses et pour l'éducation chrétienne de l'enfance. A la suite de l'allocution, Monseigneur bénit la première pierre du futur sanctuaire de l'Œuvre de Ste-Philomène.

Pendant que le clergé entrait à la chapelle, la foule qui déjà la remplissait s'unit à celle qui fut obligée de demeurer à l'extérieur, pour chanter avec un véritable enthousiasme le cantique populaire :

La foi nous amène
Visiter ces lieux ;
Sainte Philomène
Recevez nos vœux.

Au salut, on exécuta le beau motet à sainte Philomène : *Ave gemma virginum*, œuvre véritablement belle et pieuse ; l'âme s'élève pour la prière avec ce chant ; déjà les cœurs avaient été saintement ravis par un cantique du même auteur, composé spécialement pour cette fête. Après la bénédiction du Très-Saint Sacrement, deux prêtres furent longtemps occupés à présenter les saintes reliques à la vénération des fidèles, l'un dans la chapelle, l'autre au reposoir élevé dans le jardin.

La fête du Patronage de sainte Philomène est définitivement instituée ; chaque année, elle ramènera pour la thaumaturge de nouveaux honneurs et pour ses dévots serviteurs de nouveaux bienfaits.

Le nouveau sanctuaire fut béni et inauguré le 1er août 1886. Nous donnons le compte rendu de cette cérémonie, rempli de détails du plus haut intérêt pour les fidèles serviteurs de sainte Philomène.

Nous avons la joie d'annoncer que les travaux de notre Sanctuaire se sont trouvés assez avancés pour que la bénédiction et l'inauguration puissent avoir lieu le dimanche premier août, afin d'y permettre la célébration de la Neuvaine et de la fête de sainte Philomène. Quoique préparée à la hâte, la cérémonie a été belle et glorieuse pour notre chère Patronne. Dès le matin, sa statue rayonnait au-dessus de l'autel provisoire gracieu-

sument orné ; à ses pieds, un ange aux ailes déployées soutenait sur un voile d'or, dans un vase de cristal, les ossements sacrés de la Vierge Martyre. Pour donner à nos associés des divers quartiers de Paris le temps de venir à Vaugirard, la bénédiction ne devait commencer qu'à neuf heures et demie, mais bien avant il fallut contenir la pieuse impatience des fidèles désireux de visiter le nouveau Sanctuaire. M. le vicaire général Gindre, archidiacre de Sainte-Geneviève, avait délégué pour la bénédiction solennelle, Monsieur Lantiez, ancien supérieur général des Frères de Saint Vincent de Paul ; aussi bien, c'est à ce Père vénéré que revient l'initiative du projet d'un Sanctuaire consacré à sainte Philomène au Siège de l'Œuvre canoniquement érigée en son honneur.

Après la bénédiction extérieure des Sanctuaires réunis de Notre-Dame de la Salette et de sainte Philomène, l'assistance pieusement pressée pénétra dans l'édifice à la suite du célébrant, en chantant les litanies des Saints. Chers associés, vous comprendrez facilement l'émotion que nous avons ressentie, lorsque le prêtre se leva au milieu de la foule agenouillée, pour dédier à notre Patronne le nouvel autel, en le marquant du signe de la croix avec ces paroles : "*Ut hanc ecclesiam, et Altare ad honorem tuum, et nomen Sanctæ tuæ Philomenæ purgare et benedicere digneris : Te rogamus audi nos.*"—Quand ensuite il se prosterna devant ce même autel en chantant à haute voix l'invocation : *Deus in adiutorium meum intende* : lorsque le chœur se prosternant à son tour reprit : *Domine ad adjuvandum me festina*, c'est bien du fond de notre cœur que partit cette supplication : Seigneur, nous vous le demandons par l'intercession de sainte Philomène : hâtez-vous de combler de grâces et de bénédictions tous ceux qui nous sont venus en aide pour édifier en son honneur ce Sanctuaire et cet autel.

La liturgie se termina par l'aspersion intérieure des murs, et par la bénédiction solennelle de la magnifique

statue qui représente la Thaumaturge dans toute sa gloire.

Avant d'immoler pour la première fois la divine Victime dans le nouveau Sanctuaire, M. Lantiez voulut bien prononcer quelques paroles émues ; nous regrettons de n'en pouvoir donner qu'une froide analyse.

“ Il y a environ cinq années, un petit autel de sainte Philomène était érigé ici et l'on commençait à prier cette sainte que le Curé d'Ars appelait la Thaumaturge du XIXe siècle....

“ Bientôt on vit toutes les œuvres qui sont groupées autour de cette chapelle se développer et recevoir une impulsion nouvelle... Il semble que la bonne Sainte ait attiré sur ces œuvres une bénédiction toute particulière. L'Œuvre de sainte Philomène se développa elle aussi... Déjà bon nombre d'âmes pieuses s'étaient réunies et formaient une association pleine de zèle et de ferveur ; ces âmes prièrent, et leur nombre s'augmenta. Sous la bénédiction paternelle de Léon XIII l'Œuvre grandit encore, et parvint au point où nous la voyons. Elle compte maintenant des associés par milliers, non-seulement en France, mais dans le monde entier, qui implorent la miséricorde divine sur ces œuvres dont le but est de poursuivre le bien spirituel de l'enfant, du pauvre, de l'ouvrier, tandis que d'autres, sous prétexte de leur procurer des biens temporels qu'ils n'obtiendront jamais, les privent des biens éternels. Nous espérons voir croître les fruits de cette Œuvre, et avoir ainsi une nouvelle occasion de constater que le bon Dieu se plaît à faire de grandes choses par sainte Philomène...

“ Mais en attendant, il convenait que *la chère petite Sainte*, pour parler comme le vénérable Vianney, eût ici un Sanctuaire plus en rapport avec l'extension de l'association érigée sous son vocable...

“ Il y a environ vingt ans que, pour la première fois de ma vie, j'accompagnais à Ars M. Le Prévost, fondateur de cette Maison et des œuvres qu'elle abrite. Il n'était pas encore prêtre ; il servit la messe que je dis à

Pa
ch
il
pr
qu
pa
foi
tu:
y ;
gra
les

tio

Pr

avi

et l

cel

de

ve

San

dév

gra

l

a é

crip

A

XII

à l'

San

C

mor

mor

cult

A

nouv

M. J

de N

nous

l'autel de sainte Philomène. Nous nous rendîmes ensuite chez le bon Curé pour lui recommander notre fondation ; il nous assura que l'œuvre était bien de Dieu et qu'elle prospérerait... Je ne savais pas que sainte Philomène que nous allions prier si loïn viendrait ici. N'y aurait-il pas une merveilleuse relation entre cette visite de notre fondateur au sanctuaire d'Ars et l'érection du petit sanctuaire que nous venons de bénir ? Quoi qu'il en soit, il y a longtemps que nous avons commencé à prier la grande sainte Philomène pour les ouvriers : puisse-t-elle les bénir et les sauver !..."

En vertu d'un Indult spécial de la Sacrée Congrégation des Rites que nous publions plus loin, la *Messe Propre* de sainte Philomène fut chantée solennellement avec diacre et sous-diacre. Le recueillement était profond et les prières bien ferventes pendant cette première messe célébrée dans le nouveau sanctuaire. En y disant ensuite la seconde, nous éprouvâmes une vive émotion ; nos vœux étaient réalisés : sainte Philomène a maintenant un Sanctuaire particulier ; son Œuvre jouit d'un centre de dévotion désormais cher à tous les serviteurs de cette grande Thaumaturge.

Nous n'avons pas besoin de dire que le saint sacrifice a été offert ce jour là pour tous les bienfaiteurs et souscripteurs ; c'était justice.

Au matin même arrivait un Bref de Sa Sainteté Léon XIII concédant des indulgences, plénière et partielles, à l'occasion de la bénédiction et de l'inauguration du Sanctuaire.

Ces Lettres Pontificales, publiées à l'issue des cérémonies, doivent être enregistrées par *Le Messager* comme monument d'une journée mémorable pour les annales du culte de sainte Philomène.

A 3 heures, le Sanctuaire et ses abords étaient de nouveau envahis. Après le chant des vêpres solennelles, M. Henri Hello, aumônier du Patronage Notre-Dame de Nazareth, fit une instruction, — que le manque d'espace nous empêche de reproduire.

A la suite de cette allocution, la châsse de sainte Philomène fut portée en procession autour du nouveau Sanctuaire, au milieu des flambeaux, des palmes, des cassolettes d'encens et des étendards de la virginité, du martyre et du triomphe. Monsieur Leclerc, supérieur général des Frères de Saint Vincent de Paul, présidait la cérémonie accompagné de ses assistants. A la tête du cortège, les communautés religieuses récitaient le chapelet avec leurs élèves tandis que les hommes s'unissaient au chœur pour chanter des hymnes et des cantiques ; la foule marchait recueillie derrière le clergé. Le salut du Très Saint Sacrement termina la solennité.

Avant la vénération des saintes reliques, Monsieur le Directeur donna en quelques mots un historique de l'Œuvre de sainte Philomène et de son sanctuaire que le *Messenger* retracera plus tard, mais il ne veut pas attendre pour faire ressortir ce qui paraît être providentiel dans la réunion en un même Sanctuaire du culte de sainte Philomène et de la dévotion à Notre-Dame de la Salette.

N'est-ce pas sous les auspices de l'humble Vierge Martyre devenue la grande thaumaturge du XIXe siècle que s'accomplit en 1872, le premier *pèlerinage national* à la sainte montagne où Marie est venue verser des pleurs maternels ? Ce fut le point de départ des *croisades de prières* qui se sont succédé dans tous les Sanctuaires jusqu'à la grande *croisade de pénitence* pour les Saints Lieux en 1882. Ce fut également le point de départ d'une ère nouvelle, si l'on peut parler ainsi, pour le culte de notre sainte Martyre comme pour la dévotion à la Vierge Réconciliatrice. Et voilà qu'aujourd'hui dans cette capitale d'où est parti le mouvement des pèlerinages, leurs autels se trouvent réunis en un seul sanctuaire à la suite d'un concours de circonstances dont aucun homme ne peut réclamer sa part, car aucun homme ne l'a prévu, aucun homme ne l'a voulu : c'est donc entièrement l'ouvrage de la divine Providence. " On ne doit pas regarder comme une œuvre humaine, disait saint Vincent de Paul, celle à laquelle aucun homme n'a jamais pensé."

Pendant les neuf jours qui ont suivi l'inauguration, une messe spéciale a été dite à sept heures ; le salut du Saint-Sacrement fut donné à six heures et demie tous les soirs. Notre saint Père le Pape avait accordé trois cents jours d'indulgence aux fidèles qui visiteraient le nouveau Sanctuaire pendant cette neuvaine ; nous avons eu chaque jour la consolation de voir nos associés bien représentés. Le lundi, 9 août, les trois cents orphelins de Saint Vincent de Paul sont venus accomplir leur pèlerinage ; sainte Philomène, protectrice de l'éducation chrétienne des enfants, a dû leur sourire du haut du ciel ; nul doute qu'elle n'ait sollicité pour eux des grâces de pureté et de générosité.

Le mercredi 11 août, la fête de sainte Philomène fut pieusement célébrée en même temps que la clôture des cérémonies d'inauguration ; tous les associés pouvaient gagner ce jour-là une indulgence plénière. Des messes basses ont été célébrées à six, sept et huit heures ; la messe solennelle fut chantée à neuf heures avec diacre et sous-diacre ; tous les prêtres ont pu dire la *Messe propre* en vertu d'un Indult apostolique concédé à perpétuité. En cette fête nous avons de nouveau offert le saint sacrifice pour nos chers associés répandus par toute l'Eglise. Nous aimons à penser qu'ils nous auront aussi accordé une part de leurs ferventes prières.

Le soir, après le chant des vêpres commencé à trois heures, M. Imhoff, prêtre des Frères de Saint Vincent de Paul, fit une instruction sur le texte du tombeau de la Vierge Martyre : *Pax tecum Philomena !* La paix est avec toi, Philomène ! La sainte enfant a vaillamment combattu. Elle est tombée victime de son amour généreux pour Jésus-Christ... la paix éternelle est devenue son partage... elle jouit de cette paix que Jésus ressuscité souhaitait à ses apôtres ; voilà ce que les premiers fidèles ont voulu exprimer en traçant les mots cités tout à l'heure sur les humbles tuiles dont ils couvrirent sa dépouille virgine... Après être restée de longs siècles ensevelie dans la paix du tombeau, elle en est enfin tirée

en 1802... Sainte Philomène apparaît tout à coup au commencement de ce siècle agité et troublé ; elle vient lui rendre la paix qu'il a perdue, en ramenant à la foi par la prière les ouvriers égarés dont l'impiété veut se servir afin de bouleverser l'ordre social, en conservant ce trésor inappréciable à la génération qui grandit. N'est-ce pas là le but de l'*Œuvre* qui porte son nom ?

Monsieur le Directeur prenant la parole demanda à la pieuse assistance une prière très fervente pour tous ceux qui ont permis par leurs offrandes généreuses de commencer l'érection du Sanctuaire centre de l'Association universelle de sainte Philomène. Il fit enfin les prières habituelles pour toutes les intentions recommandées, suivies de la bénédiction du Saint-Sacrement. La vénération des reliques et l'imposition solennelle du Cordon de sainte Philomène avec application des indulgences concédées par Léon XIII, terminèrent magnifiquement ces belles et pieuses journées. Elles auront leur couronnement quand nous consacrerons à notre bien-aimée patronne dans son nouveau Sanctuaire, un autel définitif ; nos cœurs le veulent digne de Celle qu'ils nomment tout à la fois, avec le vénérable curé d'Ars, la chère petite Sainte et la grande Thaumaturge du XIXe siècle.

La solennité annuelle du Patronage de sainte Philomène a été célébrée pour la première fois dans le nouveau sanctuaire en mai 1887.

Écoutez sur ce sujet l'abbé Petit. Ce qu'il nous dit de cette fête, qui fut comme l'inauguration des pèlerinages au sanctuaire de l'*Œuvre*, est trop intéressant, à plus d'un titre, pour que nous ne lui donnions point place dans cette histoire.

Le charmant édifice avait commencé à revêtir à cette occasion les brillantes parures qui bientôt le rendront plus digne de la grande Thaumaturge de ce siècle.

Qu
asp
d'u
à c
de
sty
ass
lan
cle
pai
san
haï
les
d'u
dia
qua
reli
pig
Phi
cari
à P
que
com
fut s
l'ou
M
Sain
ranc
Sain
mon
char
La
pour
Vau
nou
pèler
Paris
d'ouv

Quoique inachevées, les peintures lui donnaient déjà un aspect d'élégance et de richesse. L'autel est entouré d'une balustrade de bronze doré, qui supporte en avant à chaque angle, un magnifique lampadaire mesurant plus de deux mètres, et en arrière, deux crosses du même style d'où pendent des lampes émaillées. Un de nos associés d'Amérique a offert à sa chère protectrice une lampe semblable mais plus grande, qui descendra de la clef de voûte. Monsieur Chertier, orfèvre bien connu par ses travaux artistiques, a aussi exécuté pour notre sanctuaire un beau reliquaire ayant plus d'un mètre en hauteur et 70 à la base. Deux anges agenouillés, les ailes déployées, soutiennent la châsse qui se compose d'un tube en cristal, de quatre-vingt centimètres de diamètre, et d'une riche monture en bronze doré avec quatre clochetons bien travaillés. Une crête de fleurons relie les deux extrémités dont chaque face, en forme de pignon, est ornée de ciselures et du chiffre de sainte Philomène. Dans ce splendide reliquaire, les religieuses carmélites ont fixé les saints ossements sur velours rouge, à l'aide de broderies aussi remarquables par le bon goût que par la richesse. Des légendes sur vélin enluminé complètent la décoration intérieure de cette châsse. Elle fut solennellement bénite le jour de l'Ascension, pour l'ouverture du *Triduum* préparatoire.

M. l'abbé Protois, docteur en théologie, vicaire à Saint-Leu de Paris, a parfaitement répondu aux espérances qu'avait fait concevoir le succès de sa parole à Saint Martin de Gigny : durant les trois jours, il s'est montré véritablement apôtre, touchant les cœurs et charmant en même temps les esprits.

La messe du *triduum* avait été fixée à neuf heures pour donner aux plus éloignés le temps de se rendre à Vaugirard. Malgré la distance et le mauvais temps, le nouveau sanctuaire a vu chaque jour accourir de pieux pèlerins. M. l'abbé de Bussy, chanoine honoraire de Paris, curé de Saint-Gervais, avait daigné promettre d'ouvrir le pèlerinage en venant célébrer la sainte messe

le vendredi 20 mai ; un accident, heureusement sans gravité, l'a obligé de se faire remplacer par son premier vicaire, M. l'abbé Reinburg, chanoine honoraire de Paris. Nous sommes particulièrement reconnaissants à ce digne ecclésiastique d'avoir bien voulu attester ainsi, au nom du Pasteur, l'union la plus étroite entre l'antique sanctuaire, berceau de la dévotion à sainte Philomène dans Paris, et le sanctuaire nouvellement érigé à l'extrémité de cette grande Babylone, pour être le centre de l'Œuvre qui travaille à propager et à entretenir dans la France et même dans toute l'Eglise, le culte de sainte Philomène providentiellement réservé à notre époque.

Le samedi 21, M. l'abbé Depontailier, curé de Notre-Dame d'Auteuil, vint lui aussi consacrer, pour ainsi dire, le pèlerinage ouvert la veille. Ce vénérable prêtre, échappé au massacre des otages de la Commune, fut longtemps premier vicaire de Saint-Gervais, et témoin, en cette qualité, des progrès de la dévotion envers notre Vierge Martyre après les désastres de la guerre étrangère et de la guerre civile. L'un des six ou huit membres de ce que nous appellerons le premier *Conseil des pèlerinages* tenu rue François Ier, avec le R. P. Picard, M. l'abbé Thédénat, etc., M. Depontailier participa aux délibérations pour l'exécution du *pèlerinage national* à la Salette, inspiré par sainte Philomène et mis à exécution sous son patronage au mois d'août 1872. Ce fut le point de départ du mouvement des pèlerinages et des œuvres du *Pèlerin*, aussi bien que d'une ère nouvelle pour le culte dont notre petit *Messenger* est l'organe. Comme vice-président du *Comité de patronage* de cette publication mensuelle, le pieux ecclésiastique concourut à sa fondation et guida ses débuts. Tous ces titres nous faisaient ardemment désirer de voir M. le curé d'Auteuil se joindre à M. le curé de Saint-Gervais, pour inaugurer le pèlerinage au nouveau sanctuaire. Dans une chaleureuse allocution, M. Depontailier a dit combien il était heureux de voir érigé, près des remparts de la grande

t
l
f
M

d
n
a
in
ce
év
ipi
dl
dis
su
oi
sa
he
l
aus
en
C
piét
T
aux
sont
bien

A
du l
nie
de s

L'i
lieu l
Messa

Babylone mais loin de son tumulte, un gracieux sanctuaire où les pieux pèlerins pourront venir prier à l'écart la puissante thaumaturge dont l'inspiration poussa les foules pénitentes vers la Salette, Lourdes, Paray-le-Monial, Rome et Jérusalem.

La pluie a empêché les cérémonies extérieures du dimanche 22 mai, fête du *Patronage de sainte Philomène*, mais elle ne ralentit pas l'empressement des fidèles à accourir de tous les quartiers de Paris, pour honorer et invoquer la chère petite Sainte. C'est à peine si la prière cessa le temps des repas... Sa Grandeur Mgr Bélouino, évêque d'Hiéropolis, avait daigné rehausser par sa présence la première fête célébrée dans le sanctuaire dont il avait béni la première pierre. Après un magnifique discours de M. le Prédicateur du *Friduum* et le salut au Très Saint-Sacrement, Monseigneur se rendit avec son cortège à l'autel de sainte Philomène, pour y offrir sa prière et bénir la foule qui, durant près de deux heures, se pressa pour vénérer les reliques.

La bénédiction des Cordons de sainte Philomène fut aussi très touchante ; jamais nous ne les avons imposés en si grand nombre.

On peut dire que la solennité du 22 mai a gagné en piété ce que le mauvais temps lui a fait perdre en éclat.

Tous les associés se sont unis de cœur aux prières et aux vœux qui, du sanctuaire édifié par leur dévotion, se sont élevés vers le trône glorieux de leur Patronne bien-aimée.

Au mois de septembre suivant le Rédacteur du *Messenger* raconte en ces termes la cérémonie de l'inauguration de l'autel du sanctuaire de sainte Philomène.

L'inauguration de l'autel de notre cher sanctuaire a eu lieu le 11 août, fête de sainte Philomène, comme le *Messenger* l'avait annoncé ; toute la matinée, les messes

se sont succédé sans interruption. Nous avons eu la consolation de célébrer celle de sept heures, pour tous les membres de l'Œuvre et plus spécialement pour les souscripteurs dont la pieuse générosité a permis l'érection de ce magnifique autel. Il est en marbre blanc, avec colonnes et colonnettes de rouge antique formant cinq baies qui se détachent sur une grande et précieuse dalle d'onyx ; les chapiteaux et les divers ornements sont de bronze doré. Cet autel offre l'aspect d'une châsse de style roman : à l'intérieur, sous la table, repose l'effigie de la sainte Martyre, composition nouvelle de M. Froc-Robert. L'artiste a parfaitement rendu l'idée que nous lui avions soumise : la Vierge vient de tomber martyre de sa foi et de son amour pour le divin Epoux des âmes. En tombant, elle presse encore sur son cœur le lys immaculé qu'on n'a pu lui arracher ; la main droite soutient la palme qu'elle a cueillie en triomphant, par une mort héroïque, du démon, du monde et de la chair... Le corps sacré est modestement enveloppé dans les plis de la robe virginalre retenue par le cordon symbolique ; la richesse du tapis qui a reçu la sainte dépouille, fait ressortir l'éclatante blancheur des vêtements ; un nimbe d'or entoure la tête dont l'effet est saisissant... C'est la victime !

Levons les yeux ; après le combat, la victoire. Au-dessus de l'autel, deux anges soutiennent en leurs mains, dans une châsse d'or et de cristal, les saintes reliques de Philomène qui apparaît dans le ravissement... C'est l'apothéose !

Vêtue de l'éblouissante tunique des vierges ; drapée dans la pourpre des martyrs ; ceinte du cordon sacré, emblème de la belle vertu qu'elle préféra aux jouissances de la terre, appuyée de la main gauche sur l'ancre de l'espérance qui soutint sa lutte courageuse ; portant de la droite la palme des vainqueurs, Philomène contemple le ciel... Du sein de la gloire, elle voit descendre sur sa tête la couronne étincelante de lys et de roses, récom-

pe
M
ra
qu
co

do
vo
Ph
ga
côt
ba
Ma
de
bla
Vie
très
sur
ora
son
bon
pat
l'en
Vie

• I
qua
von
la d
nous

L
le sa
la fé
nom
heur
sanci
la pr
romp

pense de son double triomphe : elle est Vierge, elle est Martyre ! Aussi nos yeux peuvent lire, à travers les rayons d'or, ces paroles que chantent les chœurs angéliques : *In perpetuum coronata triumphat !* Elle triomphe, couronnée pour l'éternité.

Trois médaillons ressortent au milieu de la dentelle dorée finement peinte sur l'arc-doubleau qui soutient la voûte de l'hémicycle. Au centre, le chiffre de sainte Philomène ; à droite la palme croisée sur l'ancre ; à gauche, le lys croisé sur les flèches. Sur le pilastre du côté de l'Evangile, la branche de rosier enlacée d'une banderolle, avec ces mots : *Martyr dedit sponso rosas*, Martyre, elle a donné des roses à son Epoux. Au côté de l'Épître, la phrase s'achève sur une banderolle semblable entourant la tige de lys : *Deditque virgo lilia*. Vierge, elle lui a aussi donné des lys. Sur le fronton très richement décoré, on lit cette invocation si fréquente sur les lèvres de nos chers associés : *Sancta Philumena, ora pro nobis*. Les quatre colonnes qui encadrent l'autel sont également décorées avec autant de richesse que de bon goût, on y voit surtout briller le chiffre de notre patronne bien-aimée. Deux grandes palmes couronnent l'ensemble en redisant la victoire de sainte Philomène, Vierge et Martyre.

• De quatre piliers, chacun composé d'un faisceau de quatre colonnes, partent en tous sens des nervures qui vont aboutir aux neuf clefs des voûtes de l'édifice dont la décoration est tout entière en harmonie avec ce que nous avons décrit.

Les travaux de peinture ont été terminés le 10 août ; le sanctuaire se trouvait ainsi magnifiquement paré pour la fête de sainte Philomène. Le matin, communions nombreuses aux messes basses ; messe solennelle à neuf heures, avec diacre et sous-diacre. L'après-midi, le sanctuaire a présenté l'aspect des lieux de pèlerinage ; la prière à haute voix et les chants n'ont point été interrompus jusqu'à l'heure de l'office. Il y eut alors un

concours inattendu de pèlerins pleins de ferveur ; aussi voulut-on improviser une procession dans les jardins environnants. Si elle n'a pas eu l'éclat réservé à la grande procession de la fête du Patronage, du moins pouvait-on se réjouir de la piété des assistants, qui chantaient avec grand entrain le beau cantique.

La foi nous amène
Visiter ces lieux :
Sainte Philomène,
Recevez nos vœux.

A la suite du salut du Très-Saint-Sacrement, il fallut renouveler plusieurs fois les cérémonies de l'imposition du Cordon de sainte Philomène, pour satisfaire aux demandes des pèlerins désireux de prendre les livrées de la Vierge Martyre au beau jour de sa fête. Hommes, femmes, enfants, tous se pressaient autour de l'autel pour vénérer les reliques.

L'achèvement des travaux du sanctuaire avait empêché la neuvaine préparatoire ; elle fut remplacée par une Octave avec messe et salut. Le dernier jour, les trois cents orphelins de Saint-Vincent de Paul ont accompli leur pèlerinage ; Sainte Philomène, protectrice de l'Association de prières pour le retour à la foi des classes laborieuses et pour l'éducation chrétienne de l'enfance, aura demandé pour ces chers orphelins les grâces de force et de persévérance, dont la source est au Cœur de Celui qui aimait à bénir et caresser les petits enfants.

La Thaumaturge a été bien fêtée, chers associés, dans le sanctuaire que lui ont élevé votre dévotion et votre générosité ; vous nous aiderez à l'achever. En retour nous ne cesserons pas de prier devant son autel, afin qu'Elle vous couvre partout et toujours de sa protection si puissante.

AVIS

I

On peut se procurer, au prix de 5 cents la pièce :

1^o chacun des numéros du Propagateur, à l'exception du 7^{eme}, dont le prix est double ;

2^o une magnifique photographie représentant le tombeau de la Sainte à Mugnano ;

3^o le cordon de sainte Philomène.

Par la malle, s'adresser toujours directement au curé de Ste-Pétronille de Beaulieu.

Dépôts. — 1^o à Montréal. — Couvent des Dames de la Congrég. N.-D., rue St-Jean Baptiste, près de l'église Notre-Dame ;

2^o à Québec. — M^{me} Zéphirin Lacasse, 248, rue du Roi, St-Roch ; M. S. Delisle, bureau des Archives, rue Ste-Anne, H.-V., et M^{me} Joseph Trudelle, 89, rue Sauvageau, Saint-Sauveur.

3^o à Lévis. — Madame Alphonse Verreault (Emma L'Italien).

II

Nous enverrons par la malle très volontiers quelques gouttes de l'huile de la lampe entretenue devant la statue et la relique de sainte Philomène, dans notre église de Ste-Pétronille, aux personnes qui incluront dans leur lettre demande 4 estampilles de trois centins, (timbres du Canada) pour frais d'expédition.



SAINTE PHILOMÈNE

OCCASION DE SON MARTYRE :

Elle refuse la main du tyran.